Willy SPIELER, Stefan HOWALD, Ruedi BRASSEL-MOSER,
Für die Freiheit des Wortes. Neue Wege durch ein
Jahrhundert im Spiegel der Zeitschrift des
religiösen Sozialismus

Zürich, Theologischer Verlag, 2009, 440 p.

Michael Löwy

Édition électronique

URL : <http://journals.openedition.org/assr/22500>

DOI : 10.4000/assr.22500

ISSN : 1777-5825

Éditeur

Éditions de l'EHESS

Édition imprimée

Date de publication : 31 décembre 2010

Pagination : 9-242

ISBN : 9782713223013

ISSN : 0335-5985

Référence électronique

Michael Löwy, « Willy SPIELER, Stefan HOWALD, Ruedi BRASSEL-MOSER, Für die Freiheit des Wortes. Neue Wege durch ein Jahrhundert im Spiegel der Zeitschrift des religiösen Sozialismus », *Archives de sciences sociales des religions* [En ligne], 152 | octobre-décembre 2010, document 152-107, mis en ligne le 06 mai 2011, consulté le 21 septembre 2020. URL : <http://journals.openedition.org/assr/22500> ; DOI : <https://doi.org/10.4000/assr.22500>

Ce document a été généré automatiquement le 21 septembre 2020.

© Archives de sciences sociales des religions

Willy SPIELER, Stefan HOWALD, Ruedi BRASSEL-MOSER, Für die Freiheit des Wortes. Neue Wege durch ein Jahrhundert im Spiegel der Zeitschrift des religiösen Sozialismus

Zürich, Theologischer Verlag, 2009, 440 p.

Michael Löwy

- 1 Cet ouvrage brasse un siècle d'histoire d'une revue, *Neue Wege* («Nouveaux Chemins»), fondée, en 1906, par le pasteur suisse Leonhard Ragaz, et destinée à devenir le principal organe du socialisme religieux en langue allemande. Il se compose de quatre grands chapitres: 1- La fondation et le développement de la revue, dans le contexte du mouvement ouvrier et du courant social-religieux; 2- Les principaux théologumènes de la revue; 3- La lutte pour la paix et le désarmement; 4- Le socialisme éthique de la revue. Dans chaque chapitre se trouvent des brefs portraits de figures de la revue et du courant socialiste religieux.
- 2 Lors de sa fondation, le sous-titre de *Neue Wege* était *Blätter für religiöse Arbeit* («Feuilles pour le travail religieux»); le titre restera le même pendant un siècle, mais le sous-titre changera plusieurs fois, pour devenir finalement *Beiträge zu Christentum und Sozialismus* («Contributions au christianisme et au socialisme»). Pendant la première phase de son histoire, la figure centrale de la revue était sans aucun doute Leonhard Ragaz (1868-1945), pasteur, professeur de théologie à l'Université de Zürich – il démissionnera de sa chaire – et socialiste chrétien. Son soutien à la grève générale à Zürich, en 1912, fera scandale, et il deviendra, pour une période, «l'homme le plus craint et le plus haï de la Suisse». En 1927, il publie *Du Christ à Marx – de Marx au Christ* qui se réclame d'une éthique de la lutte des classes et voit dans le marxisme un héritier séculaire des

espérances messianiques. Son œuvre théologique/politique la plus importante est *La Bible – uneinterprétation* (1947). L'important pour nous, écrivait-il, ce n'est pas la religion, mais le Royaume de Dieu, tel qu'il fut annoncé par Jésus, et dont le socialisme est une tentative de réalisation. Déçu par le parti social-démocrate auquel il avait adhéré, il dira en 1935: «de mouvement pour le Royaume de Dieu, le parti est devenu une Religion». À cause de son opposition au fascisme et au nazisme pendant la Seconde Guerre mondiale, la revue sera réimprimée et contrainte à une existence clandestine.

- 3 Si la plupart des auteurs de la revue sont protestants suisses, certains penseurs juifs ont eux aussi participé à cette aventure. C'est le cas de Martin Buber, qui a rencontré Ragaz lors d'une conférence de socialistes religieux à Heppenheim (Allemagne), en 1928 – les deux partageant, au-delà de leurs confessions religieuses distinctes, la foi dans le Royaume de Dieu – et de la poétesse et écrivaine juive allemande Margarete Susman; après son émigration en Suisse, en 1933, elle deviendra amie de Ragaz et collaboratrice régulière de la revue. Plus rares sont les catholiques: une des exceptions est le prêtre autrichien Georg Sebastian Huber, auteur du livre *De la Chrétienté au Royaume de Dieu*, substantiellement influencé par Ragaz. On trouve aussi des figures en marge de toute confession religieuse, comme la poétesse hollandaise Henriette Roland-Holst, théoricienne du communisme conseilliste (contre Lénine) dans les années vingt, devenue par la suite socialiste religieuse.
- 4 Du point de vue politique, la revue, ainsi que le courant socialiste religieux qu'elle inspire, va hésiter entre le Parti social-démocrate et le Parti communiste, sans adhérer entièrement à aucun; la question du rapport au «socialisme réel» provoquera beaucoup de débats et même des scissions parmi les socialistes religieux. Au cours des années cinquante et soixante, la lutte pour la paix sera au centre des préoccupations mais à partir des années soixante-dix la décolonisation, les peuples du tiers-monde et la théologie de la libération – notamment les travaux de Leonardo Boff et Frei Betto – vont occuper une place de plus en plus importante. La revue va s'intéresser aussi à l'autogestion, au féminisme et à l'écologie; la critique radicale du néo-libéralisme s'accompagne de la proposition d'une véritable démocratie économique.
- 5 On peut s'étonner que les rédacteurs de la revue n'aient découvert l'œuvre d'Ernst Bloch – dont un des thèmes essentiels est la dimension utopique du messianisme judéo-chrétien – que tardivement: le premier article qui lui est dédié n'apparaît qu'en 1985. De même, l'absence de toute référence à Walter Benjamin – son nom ne figure pas dans l'index – est surprenante. En tout cas, la revue, par sa continuité historique, et par la fidélité constante aux idéaux du socialisme religieux, est assez exceptionnelle.